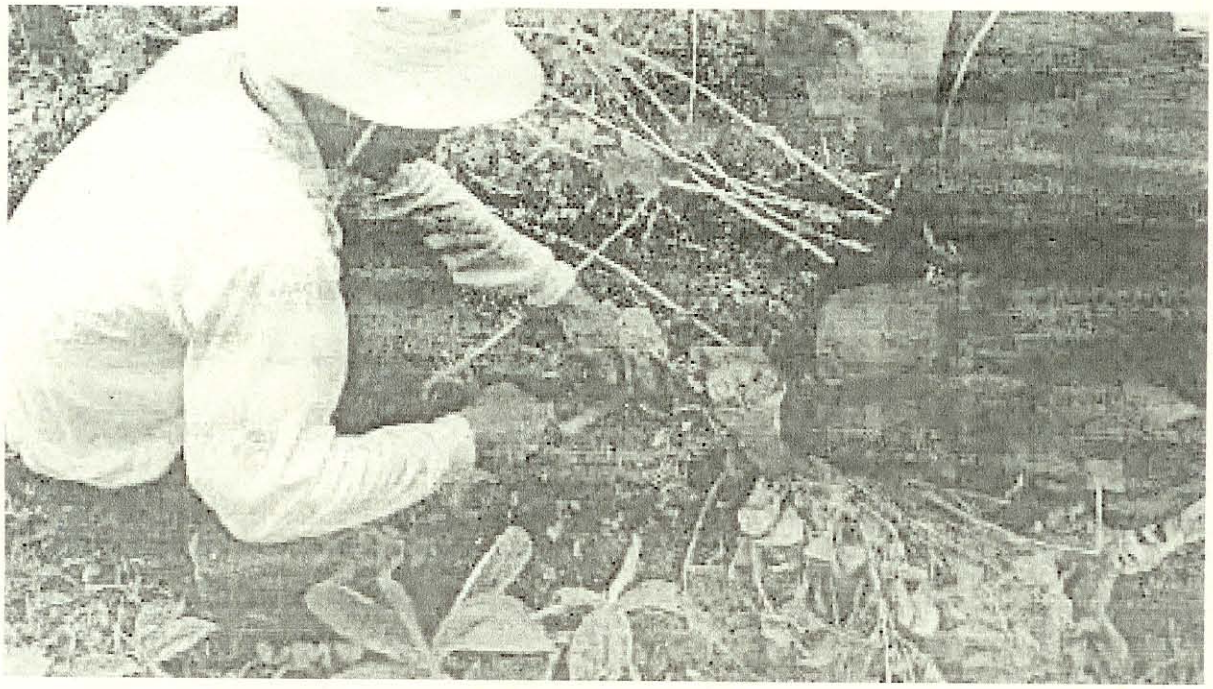
CAMBODGE SOIR

VENDREDI 16 - SAMEDI 17 - DIMANCHE 18 JUIN 2006 N 2553 / 12e année - 2000 riels

Mondolkiri

Une équipe de scientifiques cambodgiens à la recherche de plantes médicinales

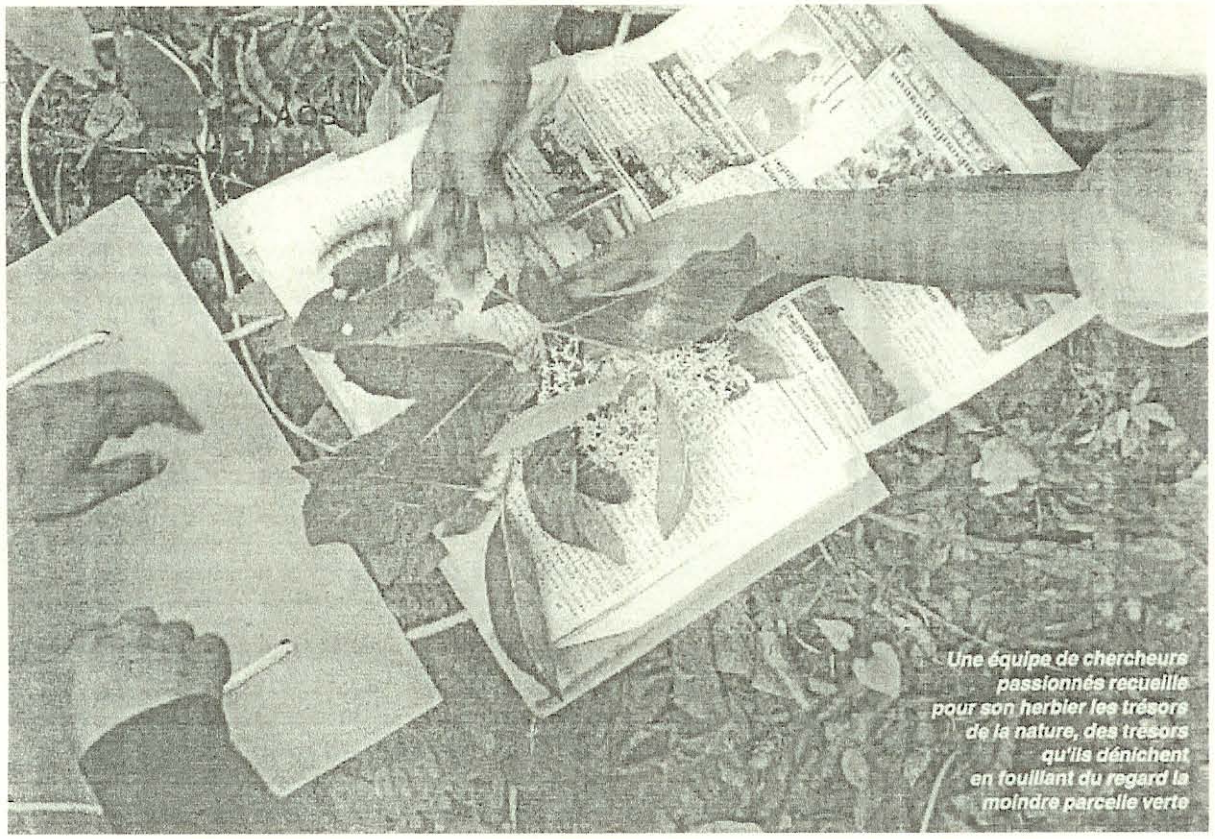


Le directeur du centre de médecine traditionnelle khmère et une équipe de chercheurs botanistes et pharmaciens sont partis sur les routes du Mondolkiri à la recherche, entre autres, de la précieuse *Artemesia Annua* connue pour ses vertus antipaludéennes. Armés de petits carnets, d'appareils photos, de sécateurs, d'un collecteur et d'un herbier géant, ces passionnés de la flore cambodgienne sont revenus de leur périple avec une riche collection qui aidera la recherche sur les plantes médicinales.

La marche verte des collecteurs de plantes dans le Mondolkiri

"Chhup -chhup! Stop-stop!" Sur la piste sinueuse de latérite rouge bordée d'arbres feuillus, noueux, découpant l'horizon dans des teintes émeraude et anis, le professeur Cheng Sun Kaing, pharmacien à l'université des sciences et de la santé déclenche d'une voix joyeuse l'offensive végétale. A la vue d'imposants Cassia Javanica et de leurs bouquets de fleurs roses défilant à travers les vitres du minivan, le docteur Hieng Punley, directeur du centre de médecine traditionnelle khmère, exulte lui aussi: "Je veux absolument récupérer des échantillons de ces fleurs! La médecine traditionnelle leur attribue des vertus laxatives, explique-t-il, mais les espèces peuvent varier." Le long de la route, la forêt dense et profonde gorgée d'air vert offre la perspective d'innombrables cueillettes. les zigzags dessinant la rout entre Snoul et Sen Monorom, la capitale provinciale du Mondolkiri, aiguisent la verve des sept compères unis dans une même quête de plantes médicinales.

Le véhicule fait office de forum botanique itinérant. Les conversations sont focalisées sur la validité scientifique des échantillons. Thai Savy, le kru khmer, papote infections cellulaires avec le docteur Hieng Punley qui grignote des papayes séchées. Cheng Sun Kaing distille quelques arguments sur les traitements possibles. Le trio Ky Bon Hang, Kim Sarin et Keth Nang dresse lui l'inventaire de préparations buvables en poudre, d'infusions et de décoctions. Outey Mea, le chef de cette "tribu chlorophylle", prévoit une visite du champ d'Artemesia Annua, une plante connue pour son principe actif antipaludéen, qui n'est pas originaire du Cambodge mais est cultivée par L'ONG Nomad dans le Mondolkiri pour être ensuite testée comme infusion antipaludique.



Une équipe de chercheurs passionnés recueille pour son herbier les trésors de la nature, des trésors qu'ils dénichent en fouillant du regard la moindre parcelle verte

L'étrange ralentissement de la vorture détourne soudain l'attention. Avarie technique. Une pneu vient de crever. Ni une, ni deux, ils bondissent de leur siège, et profitent de l'occasion pour dénuder un Mytragyna speciosa de son habit narcotique: "Les écorces sont utilisées comme fortifiant par les femmes, notamment après l'accouchement, pointe Hieng Punley. Les jeunes eux fument les feuilles. Ils les achètent au marché. Les propriétés euphorisantes en ont fait une plante star pour cette catégorie de consommateurs" ajoute-t-il en se courbant pour ramasser des lianes de Passiflora foetida. "J'en bois tous les matins contre mes douleurs rhumatismales. justifie ce féru de phytothérapie. Elle agit aussi contre les insomnies. Je coupe les fleurs séchées et je les plong dans l'eau bouillie.

"Ce voyage a pour but de valoriser la recherche de plantes médicinales autochtones en vue de référencer la flore du Cambodge", avance Outey Mea. "Ce travail de défrichage va nous permettre de découvrir de nouvelles plantes médicinales poussant dans la forêt. Nous allons les recenser selon leur type, leur habitat, leur sol et les conditions atmosphériques dont elles ont besoin, ajoute-t-il l'oeil rivé sur une sorte d'orange qui se dandine à trois mètres au-dessus de sa tête. Le fruit incongru suscite la convoitise. Cheng Sun Kaing dégaine aussitôt son appareil photo numérique. Tai Say fait claquer sa langue dans sa bouch. "Nous avons un réflexe qui est de goûter les fruits ou les feuilles des végétaux que nous ne connaissons pas afin de nous aider à les identifier", annonce la mine gourmande, le kru khmer. Dans l'ai souffle un vent de conquête. Sans krama de sécurité, l'agile Kim Sarin, pieds nus, armé d'un bâton en guise de perche, escalade l'arbre avec l'aisance d'un grimpeur de palmier à sucre. "Ce sont vraiment des homo sapiens" ironise Outey Mea à l'égard du membre de sa tribu. La branche fruitière du Scrychnos nux-blanda électrise l'atmosphère. "C'est un mélange de sucré-amer. Le fruit est comestible" confie Thai Savy en sucant le noyau sans peur de s'empoisonner.

La botte secrète des collecteurs de plantes réside dans l'art d'utilliser un antidote. "En cas d'intoxication, nous avalons deux ou trois cuillères de contreposon" note sans sourciller Ky Bon Hang en mortrant une fiole d'un liquide nauséabond et visqueux. "Une goutte suffit, deux gouttes, bonjour les dégâts!" plaisante Outey Mea. Les apprentis sorciers émettent de petits rires étouffés en refusant net de livrer la recette. "Pour que la potion soit plus efficace, il faut la saupoudrer d'une part de magie", glisse mystérieux le docteur Hieng Punley avant de s'éclipser. Alors que le royaume végétal du pateau de Sen Monorom s'éveille, Kim Sarin lisse la feuille veloutée d'un Blumea balsamifea, un arbuste dont le parfum de camphre plonge les narines dans un océan de fraîcheur mentholée. Ses doigts n'hésitent pas à s'enfoncer dans la terre rouge, collante et humide. Cheng Sun Kaing taquine la tige d'un Mimosa pudica.

"Lorsque l'on touche les fines feuilles de cette plante sensitive, elles se rétractent. C'est la plante la plus séduisante que je connaisse, elle fait le salut cambodgien" s'amuse le Don Juan des bois.

"Mais c'est aussi une plante envahissante. L'espéce se rencontre le long des chemins et dans les endroits défrichés. En pharmacopée, l'infusion des feuilles est utilisée pour combattre les courbatures fébriles et les insomnies", conclue-t-il, le cigarillo aux lèvres, en s'éloignangt du fief de ces demoiselles.

Direction le district de Pech Reabea, á une quinzaine de kilomètres de Sen Monorom. En pleine forêt de Deshayes, sur "la route des Francais" construite sous le protectorat dans les années 1930 puis abondonnée après le régime des Khmers rouges, les pavés usés recouverts de touffes herbacées marquent l'itinéraire de la tribu chlorophylle. Chacun observe, tripote, ramasse, mâche tout ce qui peut constituer un échantillon de feuilles, engrange racines, tubercules ou plantes destinées à soigner. Les végétaux s'amoncellent dans le sac du collecteur fabriqué en toile de moustiquaire. L'herbier, composé pendant la collecte, permet de protéger les plantes contre l'humidité et de les classer. Chaque feuille et chaque fleur est aplatie sur un grand carton, étiquetée puis recouverte d'une feuille de papier journal. Keth Nang, accroupi, les empile et ficelle ce cahier d'étude à vocation pédagogique destiné à la faculté de pharmacie

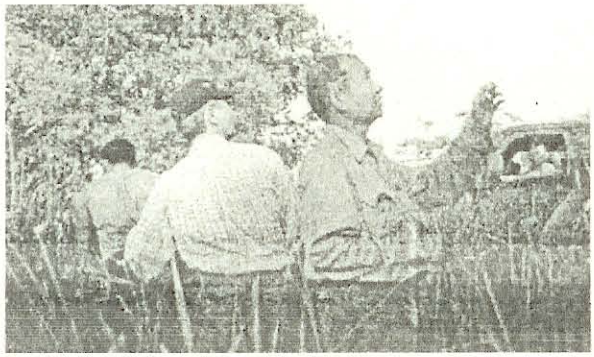
et d'agriculture ainsi qu'aux guérisseurs de toutes les provinces cambodgiennes.

Deux guérisseurs phnongs, (Kru boran), rejoignent l'équipée. Plangh, le plus âgé, se met à arracher l'écorce brune et épaisse d'un Dialum cochinchinense (Kralanh en phnong), les veines gonflées par l'effort. L'écorce saigne laissant à vif un tronc couleur chair. Son écorce soigne la diarrhée et les troubles des femmes après l'accouchement. Kret, le plus jeune, transmet aux chercheurs certains noms de plantes en phnong. Cette rencontre a été organisée par l'ONG Nomad qui met en place des projets de santé au Mondolkiri liés à la médecine traditionnelle via l'expérimentation de plantes permettant de lutter contre le paludisme. Entre l'équipe botanique khmère et les deux guérisseurs phnongs, le transfert de connaissances relève davantage d'un échange de savoirs équilibré entre les intervenants.

Autour du tronc du kralanh, la réunion porte sur la taxinomie des plantes, c'est-à-dire l'attribution de leurs noms scientifiques en latin. Comme ces chercheurs venus de la capitale, Plangh prend des notes sur un carnet à spirales, studieux et concentré. "Les Phnongs connaissent peu de noms en khmer. En vocabulaire nous sommes plus expérimentés", assure Cheng Sun Kaing , même si les discussions soulèvent parfois des petits différents culturels. "En revanche, le guérisseur phnong meîtrise l'usage de 200 à 300 plants. Il peut en localiser. une à duex ou trois heures de marche pour guérir un villageois", souligne Jean Philippe Talgouet, chef de projet à Nomad. "Chaque guérisseur combine différemment les plantes médicinales selon la maladie. Notre mode d'emploi diffère du leur mais pas notre aptitude à affiner nos connaissances pour exploiter davantage l'usage de chaque plante. Cette expédition nous a par exemple permis de découvrir 4 nouvelles plantes", se réjouit Hieng Punley.

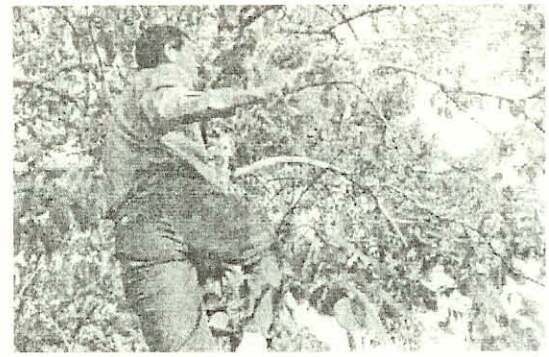
Autour du banquet de fin d'expédition, autour du chevreuil rôti, du poisson confit au gingembre et de quelques bières, les chercheurs font le bilan de leur tournée. Ils sont décus de n'avoir pas récupéré d'Artemesia Annua à intégrer dans leur herbier. "Il faut arrêter d'entretenir le mythe de l'Artemesia Annua, tempère avec humour Fanny Jammet, directrice des programmes Nomad. Elle avait été coupée pour être analysée dans un laboratoire à Toulouse." "Je sacrifie ma vie pour les plantes, murmure tristement Cheng Sun Kaing, le regard fixé vers le ciel orangé du crépuscule, et les plantes se sacrifient pour nous sauver. "C'est pour elles, pour redonner vie à la médecine traditionelle, aux soins par les plantes et par passion de la connaissance que lui et ses compagnons repartiront sur les routes, herbier sous le bras.

Texte et photos : Gwenola Fromen



Dans ce genre d'expédition, la curiosité est une règle de base

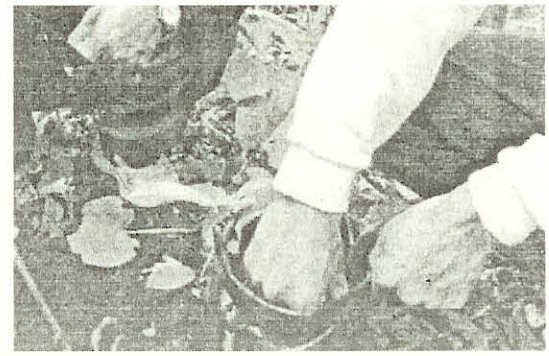
Repérer, noter, photographier



Grimper si nécessaire...

Renifler, ca, c'est indispensable

Goûter, toujours, mêne si c'est risqué



...Parfois même transplanter